

Musée de Picardie



AMIENS

DOSSIER DE PRESSE

**DE  
VERSAILLES  
À AMIENS**

Chefs-d'œuvre de la chambre du Roi-Soleil

24 SEPT. 2022 – 26 FÉV. 2023

# sommaire

Le goût du Roi : le ténébrisme	3
La restauration des six peintures de la chambre (2015-2020)	7
La chambre de Louis XIV : épicerie de la monarchie	8
Chronologie de la chambre du Roi	9
Publication	10
Information pratique	11

De Versailles à Amiens : chefs-d'œuvre de la chambre du Roi-Soleil  
24 septembre 2022 - 26 février 2023

Cette exposition a été réalisée dans le cadre d'un partenariat exceptionnel entre l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles et les Musées d'Amiens. Elle a bénéficié de l'engagement de l'ensemble des personnes œuvrant quotidiennement à la bonne marche et au rayonnement du Musée de Picardie, et du concours et de l'expertise des équipes du Château de Versailles. Ce prêt exceptionnel et inédit vient à Amiens en échange de celui de la série des *neuf Chasses exotiques* de Louis XV, chefs-d'œuvre du parcours du premier étage du Musée de Picardie : elles seront présentées dans l'exposition *Louis XV. Passions d'un Roi*, organisée à Versailles à partir du 18 octobre 2022.

Le prêt exceptionnel consenti par l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles est constitué d'un buste en marbre du Roi-Soleil par Antoine Coysevox et de six peintures provenant des collections de Louis XIV. Les quatre Évangélistes, *Saint Matthieu*, *Saint Luc*, *Saint Jean* et *Saint Marc*, *Le Denier de César* peint par Valentin de Boulogne (1591-1632) et *Agar et l'ange* par Giovanni Lanfranco (1582-1647) ornent aujourd'hui encore le niveau supérieur du décor de la chambre du Roi au château de Versailles, et constituent un témoignage essentiel du goût de Louis XIV pour la peinture caravagesque. Accrochés habituellement à plus de dix mètres du sol, ces tableaux d'une immense qualité picturale sont présentés à Amiens à portée du regard, et visibles tous ensemble pour la première fois depuis leur restauration fondamentale

#### COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Béatrice Sarrazin, conservateur général du patrimoine, chargée des peintures des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles au château de Versailles

François Séguin, conservateur du patrimoine des Musées d'Amiens

## Le goût du Roi : le ténébrisme

Dans ce lieu emblématique qu'est la chambre, le souverain met à l'honneur la peinture caravagesque en donnant à Valentin de Boulogne une place prépondérante avec cinq tableaux. Le roi suit de près les modifications de sa nouvelle chambre sur le plan architectural et ornemental ; les tableaux en font partie. Le choix de Valentin n'est pas anodin : aux côtés des grands noms italiens et flamands, il est le seul représentant de l'école française.

Le plus italien des Caravagesques français, Valentin de Boulogne (1591-1632), a passé la plus grande partie de sa courte carrière en

Italie, de 1614 jusqu'à sa mort tragique en 1632. Il fait ses armes dans la Rome turbulente des années 1620, marchant dans les pas du Caravage. Considéré par le grand historien de l'art Roberto Longhi comme « le plus énergique et le plus passionné des suiveurs naturalistes de Caravage », Valentin se détache du maître par son style empreint de gravité et de mélancolie. Son corpus restreint, environ soixante tableaux, est tout entier composé d'œuvres d'obédience caravagesque : Valentin multiplie les scènes de genre à fond sombre et les personnages à mi-corps – bohémiennes, rixes, réunions de musiciens –, mais les thèmes religieux n'en demeurent pas moins prépondérants.



Valentin de Boulogne, *Le tribut de César*, château de Versailles  
©C.Fouin / Dist. RMN

L'épisode biblique est tiré des Évangiles : voulant mettre en défaut le Christ, les Pharisiens accompagnés des Hérodiens lui demandent s'il est permis ou non de payer l'impôt à César. Ils lui tendent le denier portant l'effigie et le nom de César, à quoi Jésus leur répond : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Valentin réduit la scène à trois personnages. Il raconte l'histoire par le biais de l'intensité des regards et des jeux de mains ; celles-ci animent la toile autour de la pièce de monnaie qui, au centre, lie la composition.



Valentin de Boulogne, *Saint Matthieu, évangeliste*, château de Versailles  
©C.Fouin / Dist. RMN

Datant des années 1624-1626, les quatre Évangélistes appartiennent à la même commande mais le nom de leur destinataire ne nous est pas connu. Ces œuvres rentrent dans les collections de Louis XIV en 1670.

Dans un format horizontal et cadrées aux trois quarts du corps les quatre amples figures se détachent sur un fond uni, plutôt sombre. Associant monumentalité et finesse d'exécution dans un langage réaliste chargé d'intériorité, Valentin traduit magistralement l'inspiration divine.

Portant un vêtement bleu et enveloppé d'un manteau rouge éblouissant, l'évangéliste semble assoupi. Il tient d'une main la plume

et, de l'autre, le livre ouvert qu'un ange plein d'inquiétude et de questionnement pointe du doigt. Le contraste est saisissant entre le vieillard et l'enfant ébouriffé doté d'ailes somptueuses. Véritable morceau de nature morte, la table, la plume, les livres et le parchemin offrent une symphonie de beige, blanc et brun. Selon la tradition de l'Église, le publicain saint Matthieu rédige le premier évangile.

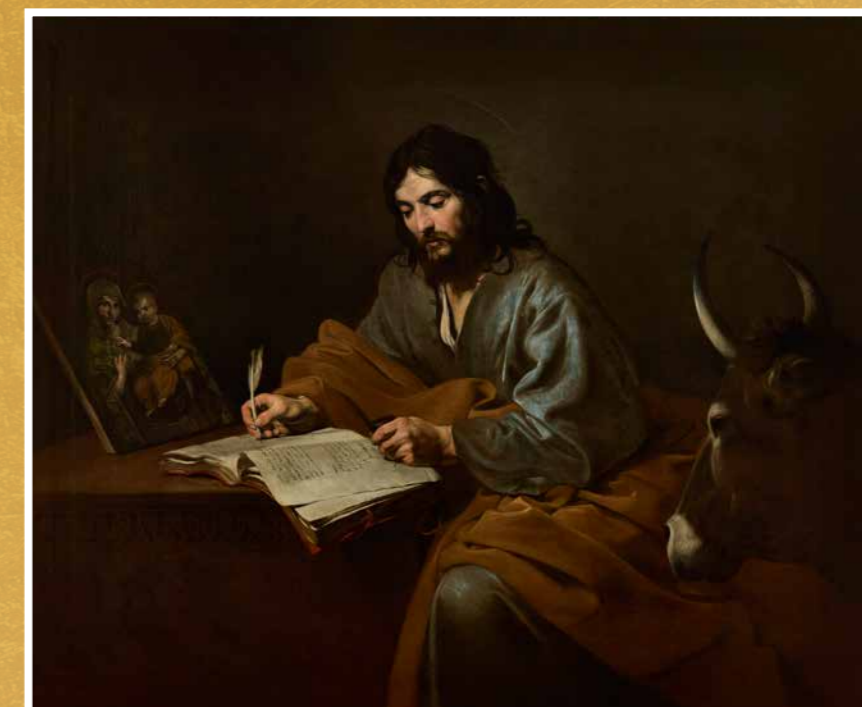
La représentation des quatre évangélistes accompagnés de leurs attributs – l'ange pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean, dérive de la vision d'Ezéchiel (I, 4-13) reprise sous une forme identique dans l'Apocalypse de saint Jean (IV, 7-8)



Valentin de Boulogne, *Saint Marc, évangeliste*, château de Versailles  
©C.Fouin / Dist. RMN

Le regard baissé, les bras ouverts et les paumes de mains vers le haut, Marc scrute l'invisible d'un regard intense. Il arbore un visage aux traits marqués et aux cernes soulignés, entouré d'une barbe aux multiples nuances passant du gris, au roux et au blanc et d'une chevelure bouclée au graphisme marqué. Le deuxième évangile, le sien, commence par la voix de celui qui crie dans le désert, allusion au lion. Valentin utilise ici un clair-obscur modéré sensible dans le halo qui entoure le visage du saint.

Saint Luc est représenté dans la force de l'âge, à l'œuvre, sereinement. Tout absorbé par sa réflexion, il maintient de son poing la page déjà calligraphiée. Les yeux baissés, il rédige pieusement entre le taureau et une icône de la Vierge, dont la tradition dit qu'il fut le premier peintre. L'Académie de Saint-Luc était d'ailleurs à Rome une puissante confédération de peintres à laquelle Valentin prêta son concours en 1626.



Valentin de Boulogne, *Saint-Luc, évangeliste*, château de Versailles  
©C.Fouin / Dist. RMN





Valentin de Boulogne, *Saint Jean, évangéliste*, château de Versailles  
©C.Fouin / Dist. RMN

Provenant de la prestigieuse collection du banquier Everhard Jabach, *Agar et l'ange* de Giovanni Lanfranco s'inscrit dans la lignée du caravagisme adouci d'un Orazio Gentileschi. Célèbre pour ses décors baroques des coupes et voûtes, romaines et napolitaines, Giovanni Lanfranco (1582-1647) n'en est pas moins sensible, à ces débuts, au caravagisme adouci d'un Orazio Gentileschi. *L'Agar et l'Ange* se trouvait dans le salon dit de 1684 accroché dans l'attique ouest au-dessus des trois arcades qui ouvraient alors sur la galerie des glaces. Lors des transformations de l'espace en chambre, la toile est décrochée ; ce n'est qu'en 1949 qu'elle reprit place à l'attique nord.

Tiré de la *Genèse* (XXI, 9-21), l'épisode a souvent été traité

au XVII<sup>e</sup> siècle : pour donner satisfaction à Sara, Abraham chasse la servante égyptienne Agar et le fils qu'il a eu de cette dernière, Ismaël. Dans le désert de Bersabée, l'eau vient rapidement à manquer. Aussi Agar dépose-t-elle Ismaël sous un buisson et s'en écarte pour ne pas le voir mourir. Sensible aux cris de l'enfant et aux pleurs de la mère, Dieu leur envoie un ange. Sous le pinceau de Lanfranco, l'ange adolescent, d'une main, touche l'épaule d'Agar, de l'autre désigne la source salvatrice. D'une exécution sommaire, Ismaël s'intercale maladroitement entre Agar et l'ange. Cette étrangeté cependant n'enlève rien à la splendeur de la composition : campée dans un flot de drapés, la figure d'Agar occupe la moitié de l'espace en créant une forte diagonale.



Giovanni Lanfranco, *Agar et l'ange*,  
château de Versailles  
©C.Fouin / Dist. RMN

## La restauration des six peintures de la chambre (2015-2020)

Les six tableaux requéraient une intervention fondamentale sur le support allant jusqu'au rentoilage et également sur la couche picturale, comprenant le nettoyage des repeints, l'harmonisation des agrandissements et la réintégration des lacunes. À l'occasion du prêt de Saint Marc et de Saint Matthieu de la première exposition consacrée à l'artiste, Valentin de Boulogne, réinventer Caravage (Paris, musée du Louvre, 2017), il fut décidé de restaurer les deux toiles et d'engager, par la suite, la restauration des quatre autres peintures. Conduites entre 2015 et 2020, les interventions redonnèrent aux toiles leur harmonie, leur stabilité et la vivacité de leur coloris.



La chambre du Roi  
©château de Versailles, T. Garnier

## La chambre de Louis XIV : épicentre de la monarchie

Des différentes chambres successives occupées par le Roi au château de Versailles, la dernière, qu'il occupa à partir de 1701, demeure la plus emblématique. Son emplacement au centre de l'appartement royal, entre la galerie des glaces et la cour de marbre, a la force du symbole. Elle recouvrait deux fonctions : chambre à coucher et chambre de parade. La première était privée, le souverain pouvait y passer la nuit ; la seconde, au décor plus solennel, le lit dans la chambre de parade était un symbole régalien. Elle servait à ce titre pour la réception de princes étrangers, de corps vassaux, pour les audiences ordinaires et autres cérémonies.

Puisque la chambre dite de 1701 servait à la fois de chambre à coucher et de chambre de parade, elle s'emplissait le matin de courtisans lors des levers et des couchers cérémoniels dictés par l'étiquette. Le Roi s'y réveillait à huit heures, priait, était toiletté, déjeunait, s'habillait ; puis dînait à treize heures aux petits couverts ; et se recouchait en confiant le dernier bougeoir à un intime ; tout cela dans la même pièce. C'est dans cette dernière chambre, aménagée en 1701, que Louis XIV mourut, le 1er septembre 1715, après soixante-douze ans de règne.

Lorsque le roi déplaça sa chambre dans le « salon où le Roi s'habille » en 1701, il en modifia partiellement le décor afin qu'elle devînt aussi sa chambre de parade, mais l'organisation générale de la pièce et de l'élévation furent conservées. Les pilastres et les ouvertures créent un rythme ternaire qui se retrouvent au registre supérieur, dit « à l'italienne », où sont accrochés

neuf tableaux. Mais lorsque l'alcôve fut créée et sommée de la *France triomphante* exécutée par Nicolas Coustou, seuls six de ces peintures restèrent en place sur les murs sud et nord. Il est manifeste que le roi choisit lui-même les peintures destinées à orner la partie haute du décor et voulut un cohérent ensemble de tableaux d'esprit caravagesque.

Le soleil sur le piédouche et les fleurs de lis sur l'armure révèlent l'identité du modèle royal. Antoine Coysevox sculpte ici un portrait répondant à tous les codes du genre : le buste est coupé à mi-corps, la tête tournée de trois-quarts pour lui insuffler plus de vie ; il présente une variété de textures comme les boucles des cheveux, ou les tissus de l'écharpe et du drapé.

Le geste assuré du sculpteur permet de faire émerger du marbre un roi altier et visionnaire, reconnaissable à quelques détails : son nez légèrement aquilin, sa délicate moustache et son front fuyant.



Antoine Coysevox, *Louis XIV, roi de France*, château de Versailles  
©J.-M. Manaï / Dist. RMN

## Chronologie de la chambre du Roi

Louis XIV dort pour la première fois à Versailles. La chambre à coucher se situait alors au premier étage jusqu'en 1665, où elle fut déplacée au rez-de-chaussée dans les appartements d'Anne d'Autriche, sa mère.

1653

1673

La chambre de parade prit place dans le salon d'Apollon au premier étage dans le Grand Appartement du Roi, puis quelques années après dans le salon de Mercure adjacent.

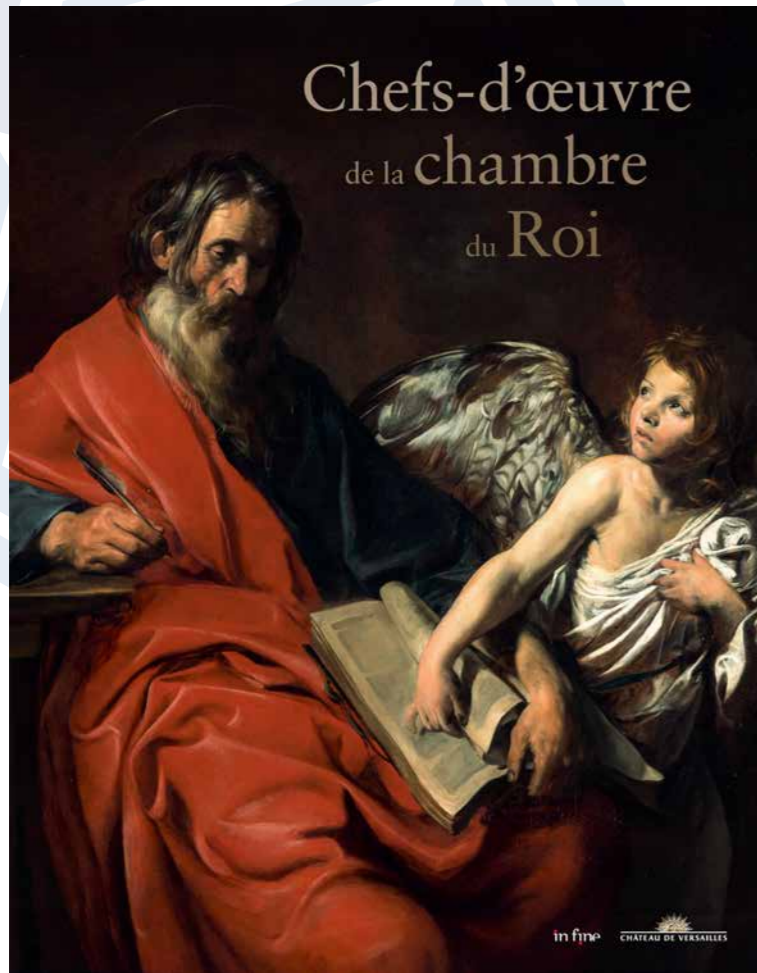
1684

La chambre à coucher fut déplacée au premier étage dans le petit appartement de la reine Marie-Thérèse, décédée l'année précédente. Cette pièce manquait d'ampleur, le roi se préparait alors dans la pièce d'à côté, appelée « salon où le Roi s'habille ».

1701

Pour pallier le problème de la chambre précédente, le « salon où le roi s'habille », plus grand, devint sa chambre. Conscient du symbole de cette nouvelle chambre à coucher, parfaitement dans l'axe du soleil levant, le roi décida d'en faire aussi sa chambre de parade. Le roi fusionnait ainsi les deux fonctions, même si le salon de Mercure demeurait de rigueur pour les grandes cérémonies.

## Publication



### Le souffle de l'Italie à Versailles

- Le goût du roi
- Valentin de Boulogne : le mélancolique
- Valentin de Boulogne : *Le Denier de César*
- Valentin de Boulogne : Les quatre évangélistes *Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean*
- Giovanni Lanfranco : *Agar secourue par l'ange*
- La restauration des tableaux de la chambre du Roi

### La chambre du Roi : usages, décor et transformations

- Histoire et usages des chambres de Louis XIV
- La chambre du Roi au XVIII<sup>e</sup> siècle
- La chambre du Roi après la Révolution

Bibliographie

Co-édition Château de Versailles / In Fine

Pages : 96  
Format : 19,5 x 25 cm  
Prix : 19 €  
Sortie : Septembre 2022

Sous la direction de Béatrice Sarrazin, Conservateur général du patrimoine musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Avec la collaboration de Claire Gérin-Pierre, Vivien Richard, Pierre-Xavier Hans et Frédéric Lacaille.

## INFOS PRATIQUES



### HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours  
sauf le lundi et les jours fériés suivants :  
1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

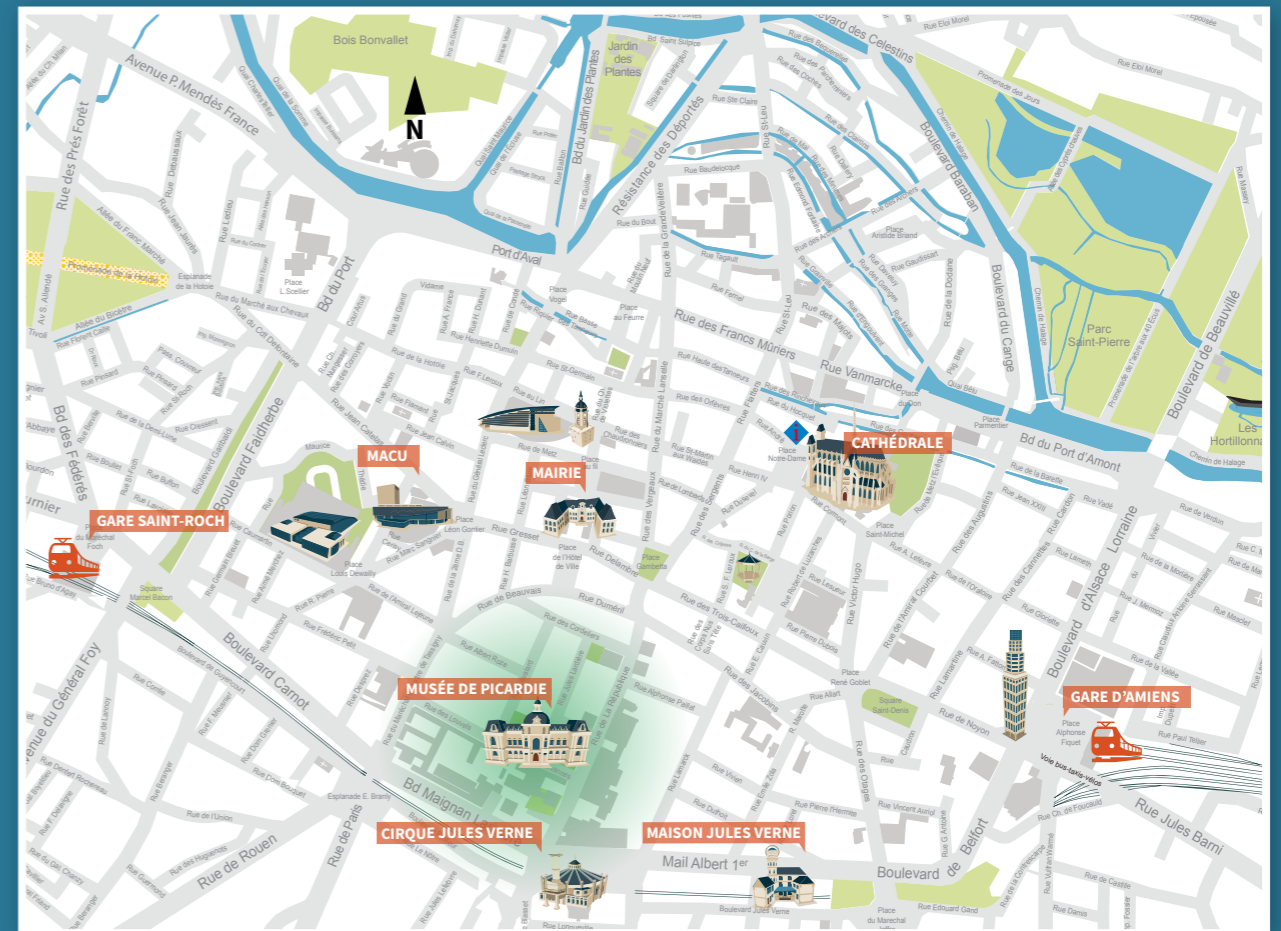
Du mardi au vendredi de 9h30 à 18h  
Le Samedi, dimanche et jours fériés de 11h à 18h

Gratuit le premier dimanche du mois  
Gratuit pour les moins de 26 ans

2, rue Puvis de Chavannes  
80 000 Amiens  
03 22 97 14 00

### COMMENT SE RENDRE AU MUSÉE ?

- Amiens est situé à 1h 15 de Paris, le musée à 15 minutes à pied de la gare d'Amiens ou de la gare de Saint-Roch.
- 45 minutes de la gare TGV Haute Picardie (navette).
- En voiture par l'A16, l'A1 ou l'A29.
- Les principales lignes de liaison de transport urbain Amiens métropole (N1, N2, N3).
- La navette gratuite Amiens cœur de ville (l'arrêt Musée, rue de la République).



EN PÉRIODE DE CRISE SANITAIRE DES MODIFICATIONS SONT SUSCEPTIBLES D'INTERVENIR.



**RELATIONS PRESSE DU MUSÉE**

Hélène LEFEVRE  
h.lefevre@amiens-metropole.com  
03 22 97 14 05

**CHÂTEAU DE VERSAILLES  
SERVICE DE PRESSE**

01 30 83 75 21  
presse@chateauversailles.fr  
chateauversailles.fr/presse

## Musée de Picardie

2, rue Puvis de Chavannes 80000 AMIENS  
03 22 97 14 00

museedepicardie@amiens-metropole.com  
www.museedepicardie.fr

